# Le Tabac

*Suite.*

*Sols qui conviennent le mieux à la culture du tabac et préparation d'iceux.*

Le tabac peut se cultiver dans des terres de natures bien différentes, soit qu'elles soient de longue date en culture ou qu'elles proviennent de défrichements récents. Mais les terres ont, à n'en pas douter, une action considérable dans la production de tabac de qualités aussi bien différentes; et, il en est de même des divers engrais que l'on emploie dans cette culture.

Un sol argileux, compact, riche ne produit que des tabacs lourds, sans arôme; les terres noires produisent de grandes feuilles, mais elles sont toujours de qualité inférieure. Une terre sèche, sablonneuse donne au contraire un produit doux, aromatique.

Dans la province, le tabac réussit le mieux dans un sol léger, chaud et profond, mais la richesse et l'ameublissement ne doivent pas lui faire défaut, car il faut aux racines du tabac un accès facile dans le sol où elles doivent trouver une nourriture abondante. Dans les terrains bas et peu profonds il ne peut réussir que si on le cultive sur billons.

Un sol calcaire de moyenne consistance, où le sable prédomine, est très propre à la culture du tabac; mais il faut que ce terrain soit bien enrichi, défoncé profondément, bien ameubli, exposé fortement au soleil du midi et abrité contre les vents dominants.

Une terre neuve, ou un terrain bien engraissé d'avance, bien recouvert en trèfle, convient parfaitement à une plantation de tabac. Le mode de labourer à plat pareil terrain sert à protéger le plant du *ver* blanc qui, trouvant sa nourriture dans le trèfle ainsi enfoui dans le sol, ne vient pas attaquer le plant nouvellement repiqué à demeure. On laboure huit à dix jours avant de planter le tabac et on herse dans le sens du labour.

Les façons de préparation doivent naturellement varier suivant la nature du sol; mais, dans tous les cas, elles doivent être assez nombreuses pour que le terrain soit en parfait état d'ameublissement et de propreté au moment de la plantation. C'est ainsi que la terre neuve doit être débarrassée des racines et que sa surface doit être nettoyée de tous les branchages en les faisant brûler sur place. Une terre depuis longtemps en culture, et, même celle où l'on a fait une culture sarclée, demande à être labourée à l'automne, hersée et labourée de nouveau au printemps, et roulée aussitôt. Un léger labour et un hersage à la veille de faire la plantation terminent enfin les façons de préparation qui procurent à la terre l'ameublissement et la propreté nécessaires.

Dans le cas où le terrain est argileux, compact ou s'il est veule ou trop léger, il faut prendre les moyens nécessaires de les amender avant de pouvoir les utiliser pour y faire une plantation de tabac.

Les abris artificiels contre les vents dominants doivent suppléer à ceux qui manquent naturellement aux terrains que l'on veut planter en tabac. On se sert avantageusement pour protéger les terrains qui sont sans abri de haies formées par des rangées de maïs ou de topinambours semés ou plantés au printemps.

*Fumure et engrais.*—La nature du sol n'influe pas seule sur la qualité de la production du tabac; les engrais y contribuent largement.

Les matières fertilisantes les plus employées dans la culture du tabac sont: les fumiers de ferme y compris ceux de moutons et de porcs, les tourteaux oléagineux, le guano et les engrais verts. Il suffit ensuite de compléter ces derniers par l'apport d'engrais chimiques appropriés non seulement à la nature du sol, à ses exigences, mais aussi à celles de la plante elle-même.

Le tabac exige des fumures abondantes, surtout si l'on tient à obtenir de grands rendements, plutôt qu'à produire des tabacs très fins.

Trois qualités, en général, manquent au tabac produit sur la ferme, savoir: une maturité complète, une combustibilité et un arôme suffisants.

*La maturité.*—Le poids des feuilles augmentant avec la maturité, nous devons donc, par tous les moyens possibles, nous efforcer de rémédier au défaut de maturité du tabac en nous attachant d'abord à ne cultiver que les variétés les plus hâtives, les plus rustiques.

*La combustibilité.*—Le tabac prélève une proportion considésable de la potasse du sol. Ce sel, cet engrais potassique est indispensable, surtout dans les terres légères, à la psoduction d'un tabac bien combustible. La distribution, à l'automne avant le labour, de cendres de bois ou de sels de potasse sur un terrain destiné à la plantation de tabac l'année suivante, est un moyen bien efficace de procurer la nourriture convenable, requise.

*L'arôme.*—Quant à l'arôme du tabac, il semble être l'attribut de certaines variétés, surtout des petites variétés et de toutes celles qui sont cultivées dans un sol léger, sablonneux ou qui sont traitées avec certains engrais. Si les variétés étrangères cultivées dans le pays conservent la teneur pour 100 en nicotine, elles rappellent rarement l'arôme des plantes-mères.

Le fumier de mouton semble avoir pour effet de donner de l'onctuosité et un goût agréable au tabac. On a ainsi tout intérêt à utiliser le pacage de moutons pour y planter le tabac; c'est un des engrais qui a le plus de valeur dans cette culture.

(*A suivre*).

## DÉMONSTRATION.

L'expérimentation faite dans les hôpitaux a démontré que le BAUME RHUMAL est supérieur à tous les médicaments employés jusqu'à ce jour pour le traitement et la guérison des rhumes, toux, bronchites et les affections de la gorge et des poumons.

34

# CORRESPONDANCE

FORT ALEXANDRE.

Mars le 11, 1899.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

La colonie canadienne d'ici est en liesse, et pour cause: elle a vu augmenter le nombre de ses habitants d'environ un vingtaine de personnes venues de la province de Québec, de Chateauguay, de St-Isidore, etc. Ces nouveaux colons vont aider sensiblement à l'avancement de la place, car il paraît que ce sont des gens entreprenants et en moyens. On dit que la nouvelle église va se rachever de suite et qu'une école va s'ouvrir, vû qu'il y a au moins une quinzaine d'enfants en âge de fréquenter l'école. Pour le moment il n'y a que des écoles pour les Indiens ici et depuis les nouveaux changements survenus les enfants font de rapides progrès, surtout pour ce qui concerne la langue anglaise.

Le R. P. Ph. Valès, O. M. I., est prêtre résidant sur la Réserve et dessert aussi la nouvelle paroisse de St-George de Chateauguay une fois par mois.

Dans un prochain article, je vous donnerai un résumé sur la nouvelle colonie depuis son origine jusqu'à ce jour, avec détails sur les ressources et l'avenir.

UN ABONNÉ.

## Dentelles.

Une revue étrangère nous apprend que c'est la reine Marguerite d'Italie qui a le mouchoir de dentelle le plus beau et le plus coûteux, car il est évalué à 150,000 francs.

Trois artistes différents y ont travaillé pendant une période de 20 ans. Il est si léger qu'en fermant les yeux, on n'en sent pas le toucher dans la main, et on peut le plier pour le renfermer dans un écrin en or qui a la forme et la grandeur d'un cosse de haricot.

L'ex-impératrice Eugénie possède de très belles dentelles: l'une d'elle a coûté 125,000 francs le mètre.

Le pape possède un véritable trésor en dentelles évalué à 4,375,000 francs.

La collection de la reine d'Angleterre vaut 1,875,000 francs, et celle de la princesse de Galles, 1,250,000 francs.

## M. Loew.

Le patriotisme de M. Loew.

Extrait d'un interview d'une Alsacienne habitant Bourges, publiée par la *Libre Parole*:

"—Revenons, Madame, si vous le voulez bien, à l'attitude de M. Loew au moment de l'annexion. Vous m'avez dit qu'il avait fait des demandes auprès des fonctionnaires mulhousiens afin de les engager à opter pour la Prusse!

"—Oui, Monsieur.

"—Savez-vous que cette révélation est d'une gravité exceptionnelle?

"—Je n'en doute pas.

"—Pourriez-vous citer des noms de fonctionnaires auprès desquels M. Loew a fait des démarches au moment de l'annexion, afin qu'ils optassent pour la Prusse?

"—Parfaitement.

"—Citez-les.

"—Mon père, entre autres, Monsieur."

## Les Corsets.

La mode en ce moment de l'autre côté de la Manche, pour les dandys, est de porter un corset.

Un journal mondain, dont les information sont toujours sérieuses, apprend que, depuis quelques mois surtout, l'industrie des corsets pour hommes a pris un développement extraordinaire.

Plusieurs fabricants se sont déjà installés à Londres, et l'un d'eux, le plus habile, qui a ouvert récemment ses salons d'essayage dans une des rues élégantes du West End, a plus de clients qu'il n'en peut contenter. Le mois dernier, il a dû confectionner et livrer près de 100 corsets d'hommes. D'autres magasins se chargent de réparations, et l'on estime que, rien qu'à Londres, le commerce de ces corsets, dont le prix est en général assez élevé, atteint 1,000,000 de francs par année.

Il y a quelques jours, un officier de l'armée des Indes s'est fait faire deux corsets de baleines, dont l'un en satin rose broché et l'autre en soie vert-Nil, ornés tous deux de lotus bleu-pâle et fleurs de lis.